

EPUDF Annecy - Prédication Matthieu 14, 22-33 – 13 août 2023

Je suis, comme la plupart d'entre vous, mal à l'aise avec les miracles.

Rappelons que les miracles décrits dans les Évangiles sont là pour montrer quelque chose de plus difficilement explicable, voire d'inimaginable. Pour mémoire le « Lève-toi et marche » adressé au paralysé sur son brancard qui est plus compréhensible pour le public que ce qui avait précédé « Tes péchés te sont pardonnés ».

D'ailleurs Jésus lui-même, quand les foules redemandent des miracles, excédé, leur dit qu'il ne le sera pas donné d'autre miracle que celui de Jonas.

Alors rappelons-nous le dicton qui dit que quand le sage montre la lune le simple regarde le doigt... Et affrontons ce récit de miracle pour entendre ce qu'il veut nous dire.

Les détails nous sont décrits. Dans ce texte il est dit en grec qu'il a « obligé » ses disciples à monter seuls sur la barque et à traverser avant lui ! Il nous semble que Jésus a laissé ses disciples ramer! D'ailleurs à peine seuls dès les premiers mètres les difficultés commencent.

Ensuite Jésus marche sur les eaux pour rejoindre leur inquiétude sur la mer de Galilée. C'est déjà étonnant mais voilà qu'à sa demande il appelle Pierre à le rejoindre !

J'ai un aveu à vous faire : J'ai beaucoup de sympathie pour Pierre ! C'est lui, le pratique, qui veut élever des tentes lors de la Transfiguration. (Mt 17, 4) C'est Pierre qui demande naïvement « Combien de fois pardonnerais-je ? Sept fois ? » (Mt 18, 21) C'est celui encore, qui affirme qu'il ne reniera pas Jésus même s'il doit être le seul. (Mt 26, 33) On connaît la suite !

Et là nous le voyons, seul des disciples, mettre à l'épreuve Jésus et partir sur les eaux à sa rencontre. Dans le passage que nous venons d'entendre, c'est donc ce Pierre, qui nous ressemble tellement, qui plein de foi, toujours avec spontanéité, n'hésite pas à sortir de la barque et marcher sur les eaux pour rejoindre le Seigneur.

C'est dans ces récits de miracles que le protestant réformé qui sommeille en nous a un peu de mal à suivre. Attaché à notre lecture historico-critique on reste sur la berge (ou la barque ?)

Oui mais voilà que le récit est réaliste ! Notre Pierre est humain, comme vous et moi, et il se lance mais se laisse distraire ! Il remarque que le vent est fort. C'est un pêcheur qui connaît les risques de la mer, il prend peur et s'enfonce.

Cela doit nous consoler de nos propres doutes, de nos errements et de nos échecs. Nous savons que les premiers chrétiens eux mêmes ont déjà connu ces situations.

Mais aussi Matthieu nous dit que tout n'est pas perdu ! Ce passage de son évangile nous incite plutôt à regarder au Seigneur d'abord et à voir le monde comme il veut nous le présenter. On peut appeler au secours, comme Pierre le fait, et le Christ nous tend une main secourable.

Mais pourquoi Jésus semble-t-il avoir abandonné ses disciples pour ensuite venir miraculeusement à leur secours ? Car nous y voilà ! Les apôtres sont apparemment seuls dans les flots déchaînés et les vents contraires. De cette façon il veut leur dire : « A vous maintenant de diriger, d'écoper et de travailler, restant confiants même dans les périodes difficiles. »

Ils doivent faire seuls les œuvres du Maître. Jésus essaye de briser les chaînes trop paternelles qui les enchaînent à lui. C'est une façon de les préparer à ce qui se profile et de leur dire «Un jour je ne serais plus là ».

Il veut ainsi leur faire comprendre, et à nous également aujourd'hui, qu'il sera toujours là mais d'une manière différente pour donner courage, force et confiance d'agir à celles et ceux qui croient en lui.

Une manière de dire : « Je ne serai plus vos mains, mais je vous donnerai des mains pour agir. Je ne serai plus votre tête mais je vous donnerai un esprit pour réfléchir. Je ne serai plus votre coeur mais je vous donnerai un coeur pour partager. »

Ainsi il assure que c'est en s'effaçant qu'il reste le maître. C'est en semblant les abandonner qu'il permet à ceux qu'il aime et qui l'aiment de devenir adultes.

Oui, frères et sœurs, comme dans l'évangile du jour, le Dieu de Jésus Christ est le Dieu secourable. Il est, en Jésus Christ, le Dieu qui sauve.

Mais évidemment pas toujours de cette manière miraculeuse. Ainsi le problème n'est pas de marcher sur l'eau, l'intérêt étant limité au cirque, aux paris stupides ou aux effets spéciaux du cinéma !

C'est encore valable pour nous aujourd'hui. Cela dans le contexte géopolitique mondial inquiétant que nous connaissons. Et particulièrement pour les églises chrétiennes qui traversent des crises depuis toujours. A notre petite échelle nous l'entendons notamment pour nous avec l'arrivée d'un nouveau pasteur dans notre église qui ronronne avec bonheur.

Car c'est le pasteur et son église locale qui la dirigent ensemble et cela impose une adaptation. Ces renouvellements du ministère pastoral sont une réelle richesse de l'Église protestante mais peuvent être aussi une inquiétude !

Jésus dans la lecture du jour nous le dit bien : « N'ayez pas peur » ! Il ne parle pas que de lui et de son apparition. L'Éternel Dieu est effectivement un Dieu redoutable. En tant que Créateur il a maîtrisé des forces incommensurables.

Il peut faire peur ! Et pourtant il se manifeste dans « un murmure doux et léger » ! Il s'est révélé aux hommes mais ceux-ci, qui vivent dans un monde à quatre dimensions, n'ont pas toujours bien compris.

Et Dieu ne fait pas tout. Nous devons ramer et Jésus, invisible, est là...

Ainsi ramer dans les vents contraires, ce peut être accepter de changer ce qui peut être anesthésiant, je sais de quoi je parle, dans nos habitudes locales et nous ouvrir à un air nouveau ! Mais ramer c'est également participer activement et paisiblement à la nouvelle vie de notre église dans le sens du changement et toujours dans le respect du cadre réformé auquel nous sommes attachés.

« N'ayez pas peur », Jésus, le Fils de l'homme, nous présente le visage de ce Dieu Père. Un Père plein d'amour et de miséricorde pour nos limites et nos faiblesses si humaines.

L'Éternel est un père qui nous prend pour ses enfants mais ne nous "infantilise" pas.

Pour en revenir à Pierre, c'est-à-dire à nous, prions pour que malgré nos élans vers le Seigneur, pas toujours poursuivis, malgré nos refus, notre dispersion et quelquefois notre tiédeur, le Christ vienne vers nous et nous tende la main.

Pour ne pas nous perdre, pour ne pas sombrer, rappelons-nous l'affirmation de notre baptême : « Pour moi Jésus Christ est le Seigneur et le sauveur ».

Jésus marche sur les eaux ? Il a aussi rendu la vue à des aveugles, fait se lever des paralytiques et même ressuscité Lazare ! Mais ce n'est pas ce à quoi nous sommes appelés.

Ainsi ne regardons pas le doigt mais la direction indiquée. Ne discutons pas le miracle mais entendons le message qui nous est adressé.

Avec lui nous pouvons faire plus, beaucoup plus, que ce que nos faibles moyens nous autorisent. Ainsi ce Jésus qui invite Pierre à sortir de la barque et à marcher sur l'eau. Il veut nous montrer qu'il peut beaucoup plus, même si ce n'est pas aussi visible.

Le pardon nous libère, la grâce nous sauve, mais c'est dans l'humain que nous sommes appelés à sortir du confort et de la sécurité, à marcher sur les peurs et les préjugés avec confiance, les yeux et la foi tournés vers le Seigneur.

Et nous savons que même quand nous aurons douté, que nous aurons pris peur, que nous aurons appelé, nous avons été sauvé.

Mes amis, frères et sœurs, le véritable miracle n'est pas la marche sur les eaux, c'est la grâce et la Présence que Dieu nous donne en Jésus-Christ.

Comme Pierre nous sommes irréflechis, inconstants, dispersés, inquiets... Comme lui nous sommes pécheurs, autour de nous le péché abonde, mais la grâce et la Présence de Dieu, manifestées en Christ surabondent !

Avec confiance nous pouvons poursuivre notre chemin, quelle qu'en soient les obstacles ou les difficultés durées.

Et joindre notre voix à celle des disciples de cet épisode et de tous les temps pour dire :
« Tu es véritablement le Fils de Dieu ».

AMEN